



# Patrick CHARAUDEAU, **Le Débat public. Entre controverse et polémique. Enjeu de vérité, enjeu de pouvoir**, Limoges, Lambert-Lucas, 2017, 242 p.

**Thierry Guilbert**

DANS **LANGAGE ET SOCIÉTÉ** 2018/2 N° 164 , PAGES 180 À 183  
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME**

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735124237

DOI 10.3917/l.s.164.0180

Date de mise en ligne : 30/05/2018

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2018-2-page-180?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

clôt la partie en interrogeant la portée didactique des échanges maître-élèves et les compétences langagières des maîtres.

Au-delà du bel hommage rendu ici aux travaux de Juillard, l'ouvrage constituera désormais une ressource importante pour les chercheurs en sociolinguistique et en didactique des langues.

---

Patrick CHARAUDEAU

**Le Débat public. Entre controverse et polémique. Enjeu de vérité, enjeu de pouvoir**

Limoges, Lambert-Lucas, 2017, 242 p.

Compte rendu de Thierry Guilbert, université de Picardie Jules Verne, CURAPP-ESS

th.guilbert@wanadoo.fr

---

*Le Débat public* s'inscrit dans la continuité des travaux de Patrick Charaudeau relatifs aux médias et/ou au pouvoir politique. Il fait suite à l'ouvrage qu'il a dirigé en 2015, *La laïcité dans l'arène médiatique. Cartographie d'une controverse sociale* [voir le compte-rendu dans *Langage & société* 154], et, plus précisément, à sa première partie intitulée, déjà, « Du débat public » qui présentait le cadre théorique de ce travail collectif. Si Charaudeau (dorénavant PC) reprend quelques éléments de réflexion – les notions de débat et d'arène publics, de controverse, la façon dont les médias troublent l'agencement des contrats de parole et les rôles des participants –, *Le débat public* n'est cependant pas une simple reformulation de 2015, il pousse plus loin la réflexion pour aboutir à une typologie affinée.

L'ouvrage se compose d'une brève introduction et de trois parties : une centaine de pages est consacrée à la partie théorique et définitionnelle ; la partie suivante, plus courte (39 p.) traite des types d'argumentation dans les controverses ; enfin, la dernière partie (80 p.) illustre ce qui précède par l'analyse d'exemples concrets.

L'introduction précise les préoccupations qu'on retrouve régulièrement dans les écrits de l'auteur (par exemple 2009, 2014, 2015) : le double souci de rappeler ce que devrait être une démocratie et de préciser le rôle qu'y tient le langage. D'où la question suivante : « Le débat public est-il une chance pour la démocratie ou seulement un faire-valoir pour entretenir son illusion ? » (p. 7). PC rappelle que la réponse à cette question dépend d'une « condition préalable », à savoir que le

débat public fasse clairement « émerger les opinions et les arguments » pour que les citoyens puissent « aboutir à une prise de décision » réelle : « L'activité de débat est donc au fondement même du pouvoir politique qui prend sa source dans le *démos*. » (p. 7) Faisant ainsi le double constat que la scénographie du débat public est brouillée par les médias et que le langage tient une place centrale dans le débat public, il considère que le rôle « [d]es sciences du langage dont une des activités vise à définir des catégories en partant de la multiplicité d'emploi des mots » (p. 12) peut être de forger des outils pour éclairer ce qui se joue dans le débat public.

La partie 1, intitulée « De la conversation à la controverse », reprend à neuf et prolonge les réflexions de l'ouvrage de 2015. Elle vise surtout à redéfinir les « catégories » auxquelles les mots appartiennent, c'est-à-dire à faire le tri dans les notions utilisées, souvent de façon imprécise, lorsqu'on parle de débat. Le chapitre 1 (« Des échanges de paroles ») définit ainsi les notions de conversation, discussion, interview, entretien, débat, tandis que les trois types de controverses (scientifique, doctrinale, sociale) et leurs relations sont précisés dans les chapitres 2 et 3, « Les controverses dans l'arène publique » et « De l'interaction entre les controverses ». Enfin, les difficultés de définition que pose la notion de polémique sont traitées dans le chapitre 4, « Les polémiques comme blocage de l'argumentation ». Une réflexion rigoureuse est ainsi menée pour préciser, parmi toutes ces notions, celles qui ont trait à des genres de discours, à des notions génériques, à des genres polyvalents (comme le débat lui-même, p. 26) ou encore à des attitudes. L'une des propositions originales de cette partie – qui s'oppose sur ce point à l'ouvrage de Amossy (2015) – est que la polémique n'est pas un genre en soi mais une attitude personnelle ou une « stratégie de discours » qu'un locuteur adopte lors d'un débat : « [la polémique] procède [...] de la libre manœuvre ou de la pulsion du sujet polémiquant ce qui fait qu'elle ne peut être érigée au rang de genre. La preuve en est qu'elle peut s'immiscer dans différents genres. » (p. 81) D'ailleurs, le chapitre 5, « Le rôle social des controverses, un enjeu démocratique », poursuit la critique de la polémique et fait, à l'inverse, de la controverse le lieu du débat démocratique. PC y précise les rôles d'« alerte », d'« influence » et de « révélation » des controverses et développe ce qui semble être la thèse principale de l'ouvrage. Si le débat public est enjeu de vérité et de pouvoir, il est avant tout enjeu de démocratie; enjeu d'une véritable démocratie favorisant le débat collectif puisque « c'est par la controverse que commence la possibilité d'une participation lucide et responsable à la

vie sociale et politique, c'est par la controverse que peut se développer et s'entretenir une "culture du dissensus", fondement même du dialogue social » (p. 107). PC ne cherche donc pas à évacuer la « confrontation » des idées du débat public, mais il nous convie, bien que l'expression ne soit pas utilisée dans l'ouvrage, à une forme d'éthique du débat qui ne soit pas un « affrontement » (p. 85) et qui érige la controverse en modèle de débat démocratique.

Après avoir catégorisé les différents types de débats, PC consacre la partie 2, intitulée « De l'argumentation dans les controverses », à décrire les différents types d'argumentation. Le chapitre 6, avant d'exposer « Les modes d'argumentation » (la « démonstration », l'« explication » et la « persuasion »), rappelle que, lors d'un débat, il ne s'agit pas forcément de dire la vérité mais « de défendre son point de vue face à l'autre, de tenter de persuader du bien-fondé de sa position, de lui imposer sa vérité, voire de le manipuler » (p. 111). Le chapitre 7, « Le cadre de mise en scène argumentative », explore quant à lui les « conditions de réalisation et les stratégies argumentatives qui s'y déploient » logiquement : la façon dont le débat est posé (« problématisation ») a pour conséquence un certain « positionnement », souvent de « différenciation », qu'il faut justifier par une stratégie de « probation » (p. 119). Dans les chapitres 8 et 9, « Les stratégies discursives de persuasion » et « La nature des arguments », PC expose différentes stratégies argumentatives tenant tantôt aux controverses comme la « présentation de soi » ou les « effets de vérité », tantôt à la polémique comme le « contrôle du contradicteur ». Ce faisant, il dépasse la tripartition de la rhétorique classique (logos, *ethos*, pathos) : l'analyse discursive d'une controverse considère en effet que « [l']effet de vérité d'un argument dépend à la fois de la situation de communication, de l'enjeu qui relie les partenaires de l'échange et de l'identité de ceux-ci » (p. 145).

La partie 3, « Des controverses controversées », analyse de façon critique cinq exemples de débats publics récents : le terrorisme, Kamel Daoud et le « choc des cultures », la « déchéance de la nationalité », la suppression du mot « race » dans la Constitution et la question de la notion de « race ». Ces analyses sont autant argumentatives que discursives au sens où PC s'attache à étudier et classer les arguments, sans prendre parti sur le fond, mais en ne s'interdisant pas de tirer un « enseignement » de la qualification des argumentations échangées.

Au final, cet ouvrage présente au moins deux points forts. Tout d'abord, il propose un travail théorique essentiel de catégorisation des

débats publics et des outils argumentatifs et discursifs pour les analyser. En second lieu, étant ancré solidement dans le social, il participe aux questionnements actuels sur la revitalisation de nos démocraties. Il renoue ainsi avec les visées émancipatrices de l'analyse du discours.

#### Références citées

Amossy R. (2014), *Apologie de la polémique*, Paris, PUF.

Charaudeau P. (dir.) (2009), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan.

Charaudeau P. (2014), *Le Discours politique. Les masques du pouvoir*, Limoges, Lambert-Lucas.

Charaudeau P. (dir.) (2015), *La laïcité dans l'arène médiatique. Cartographie d'une controverse sociale*, Bry-sur-Marne, INA éditions.

---

Marie-Agnès DÉTOURBE (ed.)

**Inclusion through Access to Higher Education.**

**Exploring the Dynamics between Access to Higher Education, Immigration and Languages**

Rotterdam, Sense Publishers, 2018

Compte rendu de Anne-Christel Zeiter, université de Lausanne

anne-christel.zeiter-grau@unil.ch

---

Pour identifier la complexité de l'accès à la formation supérieure en contexte migratoire, l'ouvrage édité par Marie-Agnès Détourbe s'inscrit dans une perspective résolument interdisciplinaire. Focalisé sur l'accès à la formation supérieure comme clé d'inclusion, il est fondé sur l'idée que cet accès peut représenter une ressource pour nombre de migrants, volontaires ou non, tout en saisissant les défis spécifiques liés à leur diversité (p. XV).

La notion d'inclusion, comprise comme « intégration sociale », est ainsi traitée dans l'enchevêtrement de trois thématiques qui intéresseront les sociolinguistes : l'accès à la formation supérieure, l'immigration, et la langue, en termes de politiques linguistiques et de pratiques langagières.

L'accès à la formation supérieure représente un facteur important pour l'inclusion des migrants, quelles que soient leurs origines et leurs motivations. Il suit toutefois une logique de hiérarchisation sociale, que